

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France : Un an. 8 fr.	Pour l'Etranger : Un an. 10 fr.
Six mois. 4 fr.	Six mois. 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^e de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et à la liberté adéquate à chaque époque.

LEUR PROPAGANDÉ

Pavés dans la Mare

Le tortion de la bourgeoisie aux bois, la Démocratie Nouvelle du 15 octobre, confient un appel au salubrifiant Lysis. Avec des boniments bien stylés pour les imbéciles (qui forment malheureusement la majorité du peuple), et pour les capitalistes froussards, ce puté reclame de l'argent « beaucoup d'argent, car plus il sera donné d'argent à la Démocratie Nouvelle, plus tôt sera constituée la force qui remettra de l'ordre et de la prospérité dans ce pays ! »

Avec de l'argent, on fera les élections. Donc, de l'avant de ceux qui se sont enrichis en exploitant honnêtement les travailleurs, avant, pendant et après la guerre, il n'y a ni ordre, ni prospérité en France.

Les anarchistes n'ont jamais dit autre chose. Ils ont dit aussi que la guerre c'est la ruine. Et qu'il n'y aura jamais d'ordre, tant que les intérêts seront antagonistes, c'est-à-dire tant qu'une classe de possédants et d'oisifs, vivra du travail des producteurs de la richesse sociale.

Camarade lecteur, on t'a certainement distribué, ou tu as reçu gratuitement chez toi, une de ces brochures contre le bolchevisme et contre les grèves. Tu es vu sur les murs ces immenses affiches pour combattre le bolchevisme en France et, encore pour rétablir l'ordre.

Cela signifie que, pour que l'ordre soit, on doit continuer à réduire la Russie qui a été établie une république un peu sociale.

Près de vingt millions de morts ne suffisent pas, c'est la Paix. Contre un peuple qui ne demande qu'à être libre chez lui, toujours au nom de l'ordre, les chiens de faïence alliés (qui ne sont pas du tout d'accord pour le partage des biens du cadavre), enverront encore mourir là-bas, la belle jeunesse. On lui dira que c'est pour le DROIT !

Cela signifie aussi, que pour que l'ordre soit, on doit mettre à l'ombre, dans les bastilles de Santé, quelque cent mille individus, qui pensent que seule la Révolution sociale, est la purification de la pourriture qui infecte l'humanité.

Lys plus crapule que bête, prévoit que le contribuable, le travailleur, quand on lui fera signer les prochaines dimes qui l'écraseront complètement, s'agitera, cet éternel tonsure, et dame, Lysis le sait : « Gare la casse ! »

C'est pour percer le cataclysme que les capitalistes du Comité de la Démocratie Nouvelle, incident le pays de leurs brochures et couvrent les murs d'une multitude d'affiches.

Nous savons, que la souscription pour cette réjouissance propagande a atteint dix-huit millions de francs la semaine dernière.

Il demandent à la bourgeoisie française trente millions, afin que leur propagande pénètre dans le plus petit bourg et chez le plus reculé des paysans.

Un rien ! Trente millions ! Pour dire que les travailleurs qui se mettent en grève sont des paresseux, qui sont la cause de la vie chère...

Pour dire que ce sont les Soviets qui ont créé la famine chez eux ; qu'il faut que les Alliés fassent le blocus de la Russie pour la réduire :

Pour dire qu'il ne doit pas exister de lutte de classes, que le travailleur voté embrasse le capitaliste voiteur ;

Avec ces trente millions, disent-ils, ils sauveront la France de la Révolution qui vient.

C'est par billets de mille, que les gros de la finance, que les grands constructeurs, ministres, raffineurs, industriels, souscrivent pour sauver leur classe.

Et toi, exploite, que ne souscris-tu au Libertaire pour délivrer ta classe des griffes du capitalisme.

Que ne souscris-tu à ce journal des pauvres, écrit par des travailleurs des guéux, des gens de cœur, qui font cette dure propagande pour meûtre quelques saines idées dans ton cœur : par dévouement, sans rétribution, que pour l'amour de la vérité, de la société idéale, où l'exploitation sera bannie !

Travailleur, viens à la Fédération Anarchiste pour donner ton coup de main, tu ne seras pas de trop. Tu n'y renconfreras que de bons camarades qui veulent s'organiser afin d'être une force consciente dans la Révolution qui est proche.

L. GUERNEAU.

POUR LE LIBERTAIRE

Ainsi que nous l'avions annoncé, nous commençons avec ce N° 42 A, la série des suppléments qui, dans notre esprit, doit être l'achèvement vers le Libertaire si-hebdomadaire.

Les premiers camarades que ce projet devienne une réalité durable.

C'est par des souscriptions soutenues : c'est par des abonnements que nous atteindrons ce résultat.

Nous attrirons l'attention des militaires sur la nécessité qu'il y a à faire des abonnements.

Seules les personnes sont susceptibles d'assurer l'existence d'un organe de propagande.

Hier la fin de l'année, il faut qu'une progression sensible du nombre actuel de nos abonnements soit constatée.

CANDIDAT

Ce jeune homme long en cuisses, haut sur jambes qui, il y a une cinquantaine d'années, s'insinua rue d'Orsel pour déposer dans les entrelaclements du Libertaire sa tétardure au picrate, autorisée par le genre d'études du quadriga : le Droit ! — ce jeune homme devait faire son chemin.

Esprit capricieux, il visitait les écoles, Jean Grau le lycée, Puis Hervé ! Puis la C.G.T. Une cabriole le pacha sur les épaules de Jaurès. Ce dernier l'adoptra, le bâtit de pour le rejeter.

La mort de Jaurès fut une déprimage, mais Longuet s'offrit. Du Peuple, il fut mis des pieds à l'Humanité, débarrassé de Renard et de son Perceau,

Et voici notre phénomène en posture de candidat !

Une fois élue, vers quel sommet ou vers quel gouffre s'orientera l'esprit capricieux de M. Catonné, dit Amédée Dunois ?

UN PEU DE PUDEUR

Vaillant-Couturier, Raymond Lefebvre, candidat du Parti ! Ho ! Ho ! L.A.R.A.C. serait donc l'antichambre du Parlement, une pépinière de candidats ?

Il serait donc possible de battre monnaie électoralement, des grades acquis, des décos, des blessures récoltées glorieusement ?

Et la littérature cacherait tout cela ?

Et les ambitions les plus plates et les appétits les plus mesquins disparaîtraient sous les apparences trompeuses des mots et des programmes ?

Nous connaissons des combattants, et même des non combattants, qui ne se prêteront pas à ce jeu.

A bas les profiteurs ! M.M. de l'A.R.A.C.

IL N'Y A PAS QUE CADORNA...

L'avocat-député Lavau a révélé, lors de la discussion sur l'omnipotence, que la commission avait ordonné, sur l'avis de l'U.S.I., de SILLER UN HOMME SUR DIX dans certaines unités auxquelles étaient imputées un retard.

L'avocat Lavau précisait que l'officier chargé du massacre ETAIT DEVENU FOUC...

« On ouvrira une enquête », a répondu le ministre.

Première question : les assassins n'ont donc ni parents, ni amis !

Seconde : il ne reste donc pas de témoins, et, s'il en reste, ces témoins peuvent-ils dormir tranquilles, reposer en paix, alors qu'ils devraient se dresser hérissants contre les assassins et les bourreaux en justicier ?

Troisième : à quoi servent donc les Associations d'anciens combattants ? à faire occire des pensions ? à fomenter des candidatures ?

Justice ! Justice ! Justice !

Action Antiparlementaire

AFFICHES. — 10.000 N° 421 ont été tirés en supplément pour faire face aux demandes des camarades.

Nous tenons ces exemplaires à la disposition des militants au prix de : 5 fr. le lot.

BROCHURES. — La Grève des Electeurs. — L'Absurdité de la Politique. — Electeur, écoute ! — Pour ne pas voter. — Quatre séries de brochures tirées chacune à 20.000 sont désormais à la disposition des groupes et militants au prix de : 2 fr. 75 le lot ; 25 fr. le 4.000.

PAPILLONS. — 1.200.000 papillons gommés vont pouvoir prendre leur vol.

Nous les laissons au prix de 2 fr. 75 le 1.000.

TRACTS. — Il nous reste quelques milliers de tract au « Libertaire », plus que jamais d'exemplaire à tous les citoyens.

Il ont été beaux ; ils ont été grands.

Voilà bien l'ingratitude coupable des peuples ! On ne peut pas reconnaître les bonnes intentions ; on nie ce qui a été fait. Appelons-en donc au témoignage de ces faits, contre l'ignorance, et contre la meschanceté !

Les Parlamentaires ont été accusés d'une foule de crimes. On les a abrégées, on les a calomniées, gâties, vilipendées. On est allé jusqu'à les traiter de politiciens ! Je m'étais contenté ces outrages.

Les Parlamentaires sont gens de conscience, d'honneur et d'intégrité. On oublie trop ce qu'ils ont fait ; on ne pense pas assez à la somme prodigieuse de travail qu'ils ont fourni durant cinq ans... sans indemnité de cherté de vie !

Constance, application, vertu, désinteressement, hérosme : ils ont donné l'exemple à tous les citoyens.

Ils ont été beaux ; ils ont été grands.

Voilà bien l'ingratitude coupable des peuples ! On ne peut pas reconnaître les bonnes intentions ; on nie ce qui a été fait. Appelons-en donc au témoignage de ces faits, contre l'ignorance, et contre la meschanceté !

De 1910 à 1919, cinq ans de guerre scientifique pour le Droit, pour la Civilisation, pour la Liberté.

Environ 15 millions de cadavres.

Un chiffre non moins imposant de morts de morts d'épidémie, de chagrin, de souffrances.

Des territoires immenses réduits à l'état de chaos : villes et villages rasés ; campagnes ravagées ; forêts sacrifiées.

Mille milliards de richesses volatili-sées.

Tués. . . 1.800.000

Mutilés. 2.000.000

Blessés. 5.000.000

Morts de maladies, grippe, etc. ? millions

Fatigués, épisés, malades. ? millions

Dette. 220 milliards

Budget. 25 1/2 milliards

Déficit. 13 milliards

EN 1920

Contre :

Dette. 35 milliards

Budget. 5 milliards

EN 1914

ELECTEURS !

VOILA LE BILAN MATERIEL DU RÉGIME :

De la boue... Du sang... Des ruines...

De la misère... De la douleur...

La Carmagnole des Elections

Air de la Carmagnole.

Ils ont permis aux calotins (bis)

De nous tenir entre leurs mains (bis)

Et d'enfermer la Gueuse (bis)

— A bas le son (bis),

A coups de mitrailleuses..

— A bas le son du canon!

Ils ont permis à Clemenceau (bis)

De renifler comme un porceau (bis)

Le sang de la victoire,

— A bas le son (bis),

Que la terre eût à boire,

— A bas le son du canon!

Ils ont voté les tristes lois (bis)

Qui nous enlèvent tous les droits (bis)

Censure, état de siège,

— A bas le son (bis),

Dont rien ne nous protège..

— A bas le son du canon!

Ils ont jeté les pauvres gars (bis)

Rescapés des sanglants combats (bis)

Sur la Russie où gronde

— A bas le son (bis),

La voix d'un nouveau monde..

— A bas le son du canon!

Ils ont laissé les mercantis (bis)

Multiplier leurs appétits (bis)

Et prendre dans nos poches

— A bas le son (bis),

De quoi doter leurs mioches..

— A bas le son du canon!

Eugène BIZEAU.

Le fou

JACQUES SADOU

Elections législatives - 16 Novembre 1919

BUREAU DE PROPAGANDE ANTI PARLEMENTAIRE

AUX ELECTEURS !

A part les politiciens professionnels qui, vivant dans la fange, ne se rendent pas compte de leur état, ou du moins font montre d'inconscience et de cynisme, il y a peu d'hommes qui ne sentent, aujourd'hui, que :

Le Parlementarisme c'est la Corruption

La Bourgeoisie elle-même éprouve des nausées, en contemplant son œuvre.

Le Parlementarisme sur lequel — faisant pièce à la Révolution populaire par en bas — elle avait étayé ses institutions juridiques et politiques, a fini par la dégoûter.

La Bourgeoisie parle de refondre la Constitution de manière à corriger, à atténuer les tares devenues trop évidentes d'un régime parlementariste qui a cessé de lui offrir de suffisantes garanties de conservation sociale.

TRAVAILLEURS !

Vous appartient-il d'aider la Bourgeoisie à consolider son règne ?

NON ! Ce serait trahir votre intérêt.

Ce serait accepter la SERVITUDE VOLONTAIRE.

Laissez mourir les Parlements

NE VOTEZ PLUS !

A ceux qui vous disent de les déléguer, pour vous représenter dans une assemblée bourgeoise corrompue et corruptrice par essence, répondez :

La place de nos militants n'est pas dans ce milieu pourri ;

La place des révolutionnaires sincères et propres est parmi nous ;

Seule, l'action extraparlementaire est féconde ;

Seule, elle est susceptible d'assainir l'atmosphère sociale et de forger des hommes véritables, par ses enseignements quotidiens, par les idées qu'elle dégage et qu'elle met à épreuve chaque jour.

Rappelant la vieille formule, trop oubliée de la 1^{re} Internationale : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ; les anarchistes et les révolutionnaires que nous sommes demeurés, adjurent les travailleurs de NE PLUS VOTER, de ne plus prêter un appui bénévole à l'édifice assassin.

A bas le Parlementarisme ! A bas le vote, arme d'esclave !

Vive l'Action directe ! Vive la Grève générale ! Vive la Révolution sociale !

Lisez et répandez *Le Libertaire*, organe anarchiste, bi-hebdomadaire, paraissant les mercredi et samedi. — Bureaux : 69, boulevard de Belleville, Paris (X^e)

Vu : Les Candidats pour la forme.



Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville, Paris.

Le Gérant : JOURNE.